mis à la presse, séché et pulvérisé, est traité par l'éther ou l'alcool, qui enlève toute la thébaïne. Le résidu du traitement par l'éther, traité de nouveau par l'acide chlorhydrique et purifié à l'aide de charbon animal et de cristallisations dans l'alcool, donne la *cryptopianine* pure. Il est facile de reconnaître si la *cryptopianine* retient de la thébaïne; celle-ci donne, avec l'acide sulfurique pur et concentré, une couleur bleue très-intense, tandis que le mélange de ces deux corps se colore en violet, en pourpre, etc., selon la quantité de thébaïne.

« La *cryptopianine* est incolore, sans odeur, d'une saveur amère, suivie d'une sensation de froid qui possède quelque chose de la menthe poivrée. Elle est sensiblement soluble dans l'eau, et, suivant la quantité d'eau qui la dissout, elle cristallise ou donne une gelée un peu moins transparente que la gélatine. Elle fond vers 215° centigrades; chauffée plus fortement, elle donne des produits ammoniacaux et brûle sans laisser de résidu. Elle est insoluble dans l'essence de térébenthine et la benzine. La *cryptopianine* constitue un alcali aussi fort que la morphine, la codéine, la thébaïne; elle sature les acides et donne des sels cristallisables dont les formes sont très-belles et très-distinctes. Le chlorhydrate est moins soluble dans l'eau que le sel correspondant de morphine, mais il est plus soluble dans l'alcool.

« L'opium renferme très-peu de *cryptopianine*, et les auteurs n'ont pu retirer que 150 gr. de ce corps en opérant sur 4 à 5 tonnes d'opium.

« Avant d'assigner à ce corps l'honneur d'être le dixième principe bien cristallisé de l'opium, il sera nécessaire de le soumettre à de nouvelles études. Les manipulations à l'aide desquelles on parvient à l'obtenir ne sont certes pas de celles qui transforment les corps les uns dans les autres; mais la molécule organique est si mobile, et les phénomènes chimiques découverts dans ces dernières années si extraordinaires, que notre attention doit se tenir en éveil. Il est vraiment curieux de voir l'opium contenir autant de corps, autant d'alcaloïdes différents, sans compter les dérivés de toutes ces substances.

« La solubilité de la *cryptopianine* la distingue de la morphine; son insolubilité dans l'éther l'en rapproche et l'éloigne de la thébaïne et de la codéine. L'acide sulfurique la colore en bleu très-intense; il rougit la thébaïne. La tendance des sels à former des gelées est aussi bien particulière. La papavérine bleuit par l'acide sulfurique, sa couleur devient orange par l'addition d'une petite quantité de sel de nitre, puis enfin jaune; la *cryptopianine*, dans la même circonstance, devient verte, puis jaune, et, en ajoutant une très-petite quantité de l'alcaloïde, le vert reparaît aussi intense que le vert produit par l'acide sulfurique et la méconine. La *cryptopianine* aurait assez de ressemblance avec la pseudo-morphine de Pelletier. Cependant elle se dissout dans les acides et ne s'en sépare jamais. Elle est insoluble dans l'ammoniaque et les autres alcalis. »

CRYPTOPLACE s. m. (kri-pto-pla-se — du gr. *kruptos*, caché; *plax*, plaque). Moll. Sous-genre d'oscabrelles.

CRYPTOPLEURE s. m. (kri-pto-pleu-re — du gr. *kruptos*, caché, et *pleura*, côte). Entom. Genre d'insectes de l'ordre des coléoptères et de la division des sphéridides.

— s. f. Bot. Genre de plantes, de la famille des composées, tribu des chicoracées, renfermant une seule espèce, qui croît dans l'Amérique du Nord.

— **Encycl.** Entom. Le genre *cryptopleure* a pour caractères: corselet ayant les côtés repliés en dessous, en forme de triangle dont le bord latéral constitue la base; prosternum en pentagone, offrant à la partie antérieure son côté le plus large; jambes antérieures non échancrées à leur extrémité. Le *sphæridium atomarium* de Fabricius, petit coléoptère que l'on trouve communément en Europe dans les fumiers, dans les bouses, dans les crottins et dans divers produits cryptogamiques, est l'unique espèce de cette coupe générique.

CRYPTOPODE adj. (kri-pto-po-de — du gr. *kruptos*, caché; *pous*, *podos*, pied). Zool. Dont les pattes ne sont pas apparentes.

— s. m. Genre de tortues d'eau douce comprenant deux espèces: *On mange la chair du* CRYPTOPODE *de Pondichéry*. (P. Gervais.)

— s. m. pl. Crust. Tribu de décapodes brachyures.

— **Encycl.** Erpét. Les *cryptopodes* ont pour caractères: carapace à bords cartilagineux, étroits, supportant, au-dessus du cou et en arrière des cuisses, de petites pièces osseuses; sternum large, formant en avant un battant mobile, qui peut clore hermétiquement la boîte osseuse. Ce genre ne renferme que deux espèces. La plus remarquable est le *cryptopode chagriné*, dont la carapace est bombée, ovale, granuleuse. Cette tortue habite les rivières de Pondichéry et de la côte de Coromandel.

— Crust. Les crustacés *cryptopodes* ont le bord externe des régions branchiales prolongé de manière à former de chaque côté du corps une espèce de bouclier qui recouvre les pattes et les cache en grande partie. La carapace est ovalaire. Cette division ne se compose que d'un seul genre, celui des œthres, formé d'une espèce unique. Mais, dans la classification de Latreille, ce genre forme, avec les calappes, la famille des *cryptopodes*. Le seul caractère important qui soit commun à ces deux genres est l'existence de prolongements lamelleux sur les côtés de la carapace, disposition qui se retrouve chez certains leucosiens; tout le reste de leur organisation les rapproche des crabes. Le petit groupe générique des œthres a de grandes affinités avec le genre cryptopodie, de la famille des oxyrhynques, et établit le passage entre ces crustacés et les autres cancériens, en même temps qu'il se rapproche des calappes, dont la place naturelle est dans la famille des oxystomes.

CRYPTOPODIE s. f. (kri-pto-po-dî — rad. *cryptopode*). Crust. Genre de décapodes brachyures, qui comprend deux espèces.

— Bot. Syn. de DISTICHIE, section des neckères, genre de mousses. ‖ Genre de mousses de la tribu des bertramiées, renfermant une seule espèce qui croît à la Nouvelle-Zélande.

— **Encycl.** Crust. Ce genre singulier établit, sous quelques rapports, le passage des lambres aux œthres. En effet, la forme de ses pattes est la même que chez les premiers, et la carapace présente, comme chez les seconds, des expansions latérales qui s'étendent au-dessus de ces organes et les cachent. Aussi Fabricius plaçait-il ces crustacés parmi ses parthénopes. Lamarck en a fait des œthres, et Bosc, par un double emploi, les a rangés en même temps parmi les calappes et parmi les maïas. La carapace est légèrement bombée, et a la forme d'un triangle fort large, très-court et à base arrondie. Elle est presque deux fois aussi large que longue; mais cette grande largeur ne dépend pas de celle du corps lui-même; elle est due à l'existence d'un prolongement lamelleux qui entoure les trois quarts postérieurs du bouclier dorsal. En arrière, ce prolongement s'étend très-loin au delà de l'insertion de l'abdomen; mais c'est surtout sur les parties latérales qu'il est considérable, car il y forme de chaque côté une énorme voûte qui cache complètement les quatre dernières paires de pattes. Le rostre est triangulaire, horizontal et assez avancé. Les yeux sont très-petits et complètement rétractiles. Les antennes internes ont la même forme que chez les œthres; leur premier article est quadrilatère et plan, et leur tige se replie presque longitudinalement. Le premier article des antennes externes est très-petit; le second est un peu plus long, et atteint jusqu'au front; le troisième est logé presque en entier dans la fente qui existe entre le front et l'angle interne du bord orbitaire inférieur; la tige terminale qui naît du canthus interne des yeux est extrêmement courte. L'épistome est un peu plus large que long; le second article des pattes-mâchoires externes se termine extérieurement par un bord presque droit, et le troisième, qui est carré, présente en avant une échancrure qui occupe plutôt son bord interne que son angle interne et antérieur, et qui donne insertion à l'article suivant. Le plastron sternal est beaucoup plus long que large. Les pattes de la première paire sont très-grandes et à peu près prismatiques; leur direction et leur forme sont presque les mêmes que chez les lambres. Les pattes des quatre dernières paires sont très-petites et presque de même longueur; elles dépassent à peine la voûte qui les recouvre. Enfin l'abdomen se compose, chez la femelle, de sept articles; nous ne connaissons pas sa disposition chez le mâle.

Le *cryptopode voûté* a la carapace lisse en dessus et dentelée sur les bords; le rostre entier est aussi long que large; les pattes antérieures sont environ une fois et demie aussi longues que la carapace; leur troisième article est très-dilaté postérieurement, et armé d'épines sur le bord antérieur; les mains sont armées en dessus d'une forte rangée d'épines. Les pattes des quatre dernières paires sont garnies en dessus et en dessous d'une crête dentelée, presque tout le long de leur troisième article. Il habite l'océan Indien.

CRYPTOPODITES s. m. pl. (kri-pto-po-di-te — rad. *cryptopode*). Crust. Groupe de crustacés chez lesquels les pieds sont entièrement cachés par la carapace. ‖ Syn. de CRYPTOPODES.

CRYPTOPORE adj. (kri-pto-po-re — du gr. *kruptos*, caché, et de *pore*). Zooph. Se dit d'une espèce de polypier, du genre des hétéropores.

CRYPTOPORTIQUE s. f. (kri-pto-por-ti-ke — du gr. *kruptos*, caché, et de *portique*). Archit. Portique souterrain. ‖ Décoration de l'entrée d'une grotte. ‖ Arc pris en sous-œuvre au-dessous d'un rez-de-chaussée. ‖ Vestibule fermé sur les flancs, qui donne accès dans une église.

— Antiq. rom. Syn. de CRYPTE.

CRYPTOPROCTE s. m. (kri-pto-pro-kte — du gr. *kruptê*, crypte; *prôktos*, croupion). Mamm. Espèce du genre chat, qui porte des glandes ou cryptes au-dessous de l'anus.

— **Encycl.** Ce genre de carnassiers, encore peu connu, paraît tenir le milieu entre les chats et les civettes. Il doit son nom aux glandes ou cryptes qui accompagnent l'anus. La seule espèce connue habite le sud de Madagascar. C'est un animal de la taille d'un chat, dont il a les allures et les instincts carnassiers. Par la tête, le corps et la queue, il ressemble à un chat; ses membres sont vigoureux et ses ongles rétractiles. Sa force musculaire est considérable, et il est très-agile dans ses mouvements. Son pelage est roussâtre. Sa denture présente les plus grandes analogies avec celle des chats. Ses mœurs ont été peu étudiées; mais on sait qu'il est d'un naturel farouche et d'appétits sanguinaires, ce que démontre d'ailleurs son organisation.

CRYPTOPS s. m. (kri-ptopss — du gr. *kruptos*, caché; *ôps*, œil). Entom. Genre de scolopendres, comprenant trois espèces, propres à l'Amérique du Nord.

CRYPTOPYIQUE adj. (kri-pto-pi-i-ke — du gr. *kruptos*, caché; *puon*, pus). Pathol. Se dit des maladies causées par un abcès caché.

CRYPTORCHIDE s. m. (kri-ptor-ki-de — du gr. *kruptos*, caché; *orchis*, testicule.) Méd. Individu qui n'a pas les testicules dans le scrotum. ‖ On dit aussi CRYPSORCHIDE.

CRYPTORCHIDIE s. f. (kri-ptor-ki-dî — rad. *cryptorchide*). Méd. Etat d'un cryptorchide. ‖ On dit aussi CRYPSORCHIDIE et CRYPTORCHIDISME s. m.

CRYPTORHINIENS s. m. pl. (kri-pto-ri-niain — du gr. *kruptos*, caché; *rhin*, *rhinos*, narine). Ornith. Famille d'oiseaux nageurs, dont les narines sont à peine visibles.

CRYPTORHOPALE s. m. (kri-pto-ro-pa-le — du gr. *kruptos*, caché; *rhopalon*, massue). Entom. Genre d'insectes de l'ordre des coléoptères et de la division des anthrénites.

— **Encycl.** Les caractères de ce genre sont: tête enfoncée dans le corselet; antennes terminées par une grosse massue ovalaire, aplatie en avant; deux articles égaux se logeant dans des cavités courtes, pratiquées dans les angles antérieurs du corselet; premier et deuxième articles gros, globuleux, égaux; les six suivants beaucoup plus étroits, très-courts, transverses, peu distincts entre eux; le neuvième un peu plus large, et les deux derniers formant seuls la massue; corps arrondi, épais; pattes contractiles, aplaties. Ce genre se distingue principalement par la conformation de ses antennes, et il diffère encore des anthrènes en ce que, au lieu d'avoir le cou couvert de petites écailles, il n'a que des poils courts et couchés. M. Guérin-Méneville signale deux espèces de ce genre, provenant de Callao, et il en signale deux autres propres au Brésil.

CRYPTORHYNCHE s. m. (kri-pto-rain-che — du gr. *kruptos*, caché; *rugchos*, bec). Entom. Genre de coléoptères, de la famille des curculionides.

CRYPTORHYNCHIDE adj. (kri-pto-rain-chi-de). Entom. Qui ressemble aux cryptorhinches.

— s. m. pl. Famille de curculionides, ayant pour type le genre cryptorhynche.

CRYPTORISTIQUE adj. (kri-pto-ri-sti-ke — du gr. *kruptos*, caché; *orizo*, je détermine). Didact. Qui applique le raisonnement à la méthode d'observation, pour découvrir des choses cachées. ‖ Mot dû à Ampère.

CRYPTORRHÈNE s. f. (kri-pto-rè-ne — du gr. *kruptos*, caché; *arrhên*, mâle). Bot. Genre de plantes épiphytes, de la famille des orchidées, tribu des vandées, comprenant une seule espèce qui croît à la Jamaïque.

CRYPTOSE s. m. (kri-ptô-ze — du gr. *kruptos*, caché). Entom. Genre de chilopodes qui vivent dans l'obscurité.

CRYPTOSÈTE s. f. (kri-pto-sè-te — du gr. *kruptos*, caché, et du lat. *seta*, soie). Bot. Syn. de PHILONOTIS, genre de cryptogames.

CRYPTOSOME s. m. (kri-pto-so-me — du gr. *kruptos*, caché; *sôma*, corps). Crust. Genre de décapodes brachyures, comprenant une espèce des îles Canaries et une autre des mers du Japon.

CRYPTOSPERME s. m. (kri-pto-spèr-me — du gr. *kruptos*, caché; *sperma*, graine). Bot. Syn. d'OPERCULAIRE, genre de rubiacées.

CRYPTOSPHÉRIE s. f. (kri-pto-sfé-rî — du gr. *kruptos*, caché, et de *sphérie*). Bot. Section des sphéries, genre de champignons.

CRYPTOSPORE s. m. (kri-pto-spo-re — du gr. *kruptos*, caché; *spora*, semence). Bot. Genre de petits champignons parasites.

CRYPTOSTÉGE s. m. (kri-pto-sté-je — du gr. *kruptos*, caché; *stegê*, toit). Bot. Genre d'arbrisseaux, de la famille des asclépiadées, tribu des périplocées, comprenant deux espèces qui croissent dans l'Inde et à Madagascar.

CRYPTOSTEMME s. f. (kri-pto-stè-me — du gr. *kruptos*, caché; *stemma*, couronne). Bot. Genre de plantes, de la famille des composées, tribu des carduacées, comprenant trois espèces qui croissent au Cap de Bonne-Espérance.

— Arachn. Genre de trachéennes, voisin du genre trogule.

CRYPTOSTÉMONE adj. (kri-pto-sté-mo-ne — du gr. *kruptos*, caché; *stêmôn*, filet). Bot. Qui n'a point d'étamines visibles.

CRYPTOSTOME s. m. (kri-pto-sto-me — du gr. *kruptos*, caché; *stoma*, bouche). Entom. Genre de coléoptères, de la famille des sternoses, dont l'espèce type habite Cayenne.

— Moll. Syn. de SIGARET.

— Bot. Syn. de MONTABÉE.

CRYPTOSTOMITES s. m. pl. (kri-pto-sto-mi-te — rad. *cryptostome*). Entom. Sous-tribu de coléoptères, de la tribu des sternoxes.

CRYPTOSTYLIDE s. f. (kri-pto-sti-li-de — du gr. *kruptos*, caché; *stulis*, style). Bot. Genre de plantes épiphytes, de la famille des orchidées, tribu des néottiées, comprenant trois ou quatre espèces qui croissent en Australie et à Java.

CRYPTOTÉNIE s. f. (kri-pto-té-nî — du gr. *kruptos*, caché; *tainia*, bandelette). Bot. Genre de plantes, de la famille des ombellifères, tribu des amminées, comprenant deux espèces qui croissent, l'une en Calabre, l'autre dans l'Amérique du Nord.

CRYPTOTHÈQUE s. f. (kri-pto-tè-ke — du gr. *kruptos*, caché; *thêkê*, boîte). Bot. Genre de plantes, de la famille des salicariées, caractérisé par une capsule cachée dans le calice persistant. Ce genre comprend deux espèces qui croissent dans les marais de l'île de Java.

CRYPTURE s. m. (kri-ptu-re — du gr. *kruptos*, caché; *oura*, queue). Ornith. Syn. de TINAMOU.

— Entom. Syn. de CYPTURE.

CRYPTURGE s. m. (kri-ptur-je — du gr. *kruptos*, caché; *ergon*, ouvrage). Entom. Genre de coléoptères xylophages, comprenant une seule espèce qui vit en Suède et en Allemagne.

CRYSTAL s. m. V. CRISTAL. V. de même, avec un *i*, tous les dérivés de ce mot qui ne se trouvent pas ici.

CRYSTALLIE s. f. (kri-stal-lî — du gr. *krustallos*, cristal). Bot. Genre d'algues microscopiques, de la famille des diatomées, formé aux dépens des gomphonèmes, et comprenant une seule espèce, dont les masses prennent un aspect vitreux en se desséchant.

CS. Groupe de lettres qui se rencontre fréquemment dans les mots slaves et magyares. On doit le prononcer comme tch: *csicsova*, prononcez *tchitchova; cservenka*, prononcez *tchervenka; csepel*, prononcez *tchepel*, etc.

CSABA, ville des Etats autrichiens, en Hongrie, comitat et à 10 kilom. S. de Békès; 25,000 hab. Jardinage, arbres fruitiers, vers à soie, chanvre. Commerce de légumes, fruits, bétail. Les habitants, à cause du manque complet de bois, se chauffent avec de la tourbe, des roseaux ou du fumier. On remarque à Csaba cinq églises, parmi lesquelles une belle basilique.

CSAJKISTES (BATAILLON DES), subdivision administrative des Etats autrichiens, dans la Hongrie méridionale, sur les confins de l'Esclavonie, ch.-l. Titel. Superficie, 764 kilom. carr.; 27,010 hab.

CSAKO s. m. (tcha-ko). Mot hongrois qui désigne la coiffure portée par les hussards. Le mot est passé, avec quelques modifications orthographiques, dans la plupart des langues de l'Europe; en français, il est devenu successivement *chako* (prononciation française), *schako* (prononciation allemande), *shako* (prononciation anglaise); on rencontre encore les formes corrompues et anomales: *schakot*, *schakat*, *shasko*, *schatko*, etc.

CSANAD, ville des Etats autrichiens, en Hongrie, dans le comitat de Békès-Csanad, sur la rive droite de la Maros, à 70 kilom. N.-O. de Temeswar; 7,300 hab. Evêché catholique suffragant de Colocsa et dont le titulaire réside à Temeswar. On y voit les vestiges d'un ancien château qui a donné son nom au comitat.

CSANYI (Laszlo ou Ladislas), ministre d'Etat pendant la révolution hongroise, né dans le comté de Zalo en 1790, exécuté à Pesth le 10 octobre 1849. Il servit comme officier dans les guerres contre Napoléon, de 1809 à 1815, et rentra dans la vie privée par suite d'une grave blessure qui le rendait incapable de servir. Membre de l'opposition libérale dans son pays natal, il devint un des chefs de la révolution hongroise de 1848; prit part, en qualité de commissaire révolutionnaire, aux tentatives faites pour secourir Vienne, et à la retraite de l'armée du haut Danube. Quand l'armée fut rentrée à Pesth, il fut envoyé en Transylvanie, dans le but d'organiser cette province conformément au statut hongrois. Sa sévérité envers la population allemande et la population valaque le mit en opposition avec le général Bem, commandant militaire de la province. Ce défaut d'entente entre l'administration civile et l'administration militaire eut pour conséquence le rappel de Csanyi. Quand la diète eut proclamé l'indépendance de la Hongrie, il entra dans le cabinet formé par Szemere, en devint l'un des membres les plus actifs et les plus influents, et déploya une activité et une ardeur au travail qui le firent surnommer l'*Abeille*. Après que le général Georgey, qu'il avait chaudement patronné et qui lui devait sa position, se fut rendu aux Russes, donnant ainsi le coup mortel à la révolution hongroise, Csanyi, épuisé de travaux et accablé de douleur, refusa de quitter sa patrie. Arrêté et traduit devant un conseil de guerre autrichien, il ne chercha à déguiser ni ses principes révolutionnaires, ni les actes qui en

avaient été la conséquence. Il fut condamné à mort et pendu.

CSAPLOVICS (Jean), écrivain hongrois, né à Telso-Pribell, dans la seconde moitié du XVIIIe siècle. Il fut successivement chancelier de comitat (1790), assesseur (1808) et fiscal consistorial (1812). Nous citerons parmi ses ouvrages: l'*Elève des abeilles dans les ruches doubles* (Vienne, 1814); *Archives typographico-statistiques de Hongrie* (1821, 2 vol.); *Tableaux de Hongrie* (1829, 2 vol.); les *Croates et les Wendes en Hongrie* (1829), etc.

CSARIN ou **KSARIN**, ou **GASRIN**, en arabe les *Deux châteaux*, ville de la régence de Tunis, au pied du versant méridional du Djebel-Chambi, sur les bords de l'Oued-Derle. « Elle a sans doute, dit M. A. Geffroy, emprunté son nom à deux mausolées antiques, exactement semblables, restés debout au milieu des ruines de l'ancienne *Colonia Scillitana*. L'un de ces monuments est à demi ruiné; l'autre, en parfait état de conservation et d'une construction évidemment antérieure au IIIe siècle après J.-C., est un grand et bel édifice de 15 m. de haut, dont le socle est occupé tout entier par deux longues inscriptions, ou plutôt deux poëmes, l'un de quatre-vingt-neuf vers hexamètres, l'autre de vingt vers élégiaques. Une troisième inscription apprend que ce tombeau fut élevé à Flavius Secundus, *flamen* de Scillium. » On remarque, en outre, à Csarin l'arc de triomphe de Bal-el-Haraïch, porte des Nouvelles-Mariées.

CSASZAR (François), publiciste et poëte hongrois, né près de Pesth en 1807. Il se livra d'abord à l'enseignement, professa le hongrois à Fiume, puis entra dans l'administration, et occupa le poste d'assesseur de Pesth jusqu'en 1848, époque où il fut destitué par le gouvernement révolutionnaire. M. Csaszar était alors connu par d'importants travaux sur des matières juridiques, et par des œuvres littéraires et artistiques. Nous citerons: *Droit d'échange hongrois* (Pesth, 1840-1846); *Dictionnaire de droit d'échange* (1841); *Loi de banqueroute hongroise* (1847), ouvrages qui attestent sa science de jurisconsulte; les *Chants des matelots*, poëmes qui portent la marque d'une véritable originalité, et dans lesquels la vivacité du sentiment s'unit au charme de l'expression; le *Port de Fiume* (Pesth, 1842-1843); les *Voyages italiens* (1843); *Dictionnaire de théologie* (1844), etc. On lui doit en outre des traductions en hongrois des ouvrages de Dante, de Beccaria, d'Alfieri, de Silvio Pellico. Enfin M. Csaszar a fondé en 1850 le *Journal de Pesth*, organe des idées libérales.

CSEPEL, île des Etats autrichiens, en Hongrie, formée par le Danube, au-dessous de Bude, dans le comitat de Pesth; 45 kilom. de long sur 5 de large; elle est très-fertile, et renferme plusieurs bourgs très-populeux; ch.-l. Raczkévé. Ancienne résidence d'été des rois de Hongrie; elle fut donnée en 1721 par l'empereur Charles VI au prince Eugène. Depuis 1825, elle appartient à la famille impériale d'Autriche. En 1848, pendant l'insurrection hongroise, le comte Zichy y fut fusillé par ordre du général hongrois Georgey.

CSERNA, rivière d'Europe, prend sa source au versant méridional du mont Oszla, dans la Petite Valachie, coule du N. au S.-O., entre le Banat militaire et les provinces valaques, et se jette dans le Danube entre les deux villes d'Orsova, après un cours de 75 kilom.

CSIK ou **CSIKSZEK**, ancienne division administrative des Etats autrichiens, dans la Transylvanie, pays des Szeklers, vers les sources de l'Aluta, et comprise actuellement dans le comitat ou cercle d'Udvarhely. Le district de Csik avait pour chef-lieu Csik-Sereda; 585 kilom. car. de superficie; 138,723 h., dont 97,723 hab. civils, et 40,000 placés sous l'autorité militaire du 1er régiment des Szeklers. La plus grande partie est magyare et catholique; il y a 4,118 grecs-unis, et 538 réformés. Climat rude; sol montagneux et couvert de forêts; culture restreinte au seigle, à l'avoine et aux pommes de terre. Mines de cuivre les plus riches de la Transylvanie. Célèbre source alcaline de Borszek, qui fournit chaque année à l'exportation 3 millions de bouteilles.

CSIK-SEREDA, bourg des Etats autrichiens, dans la Transylvanie, sur le versant occidental des monts Karpathes, à 58 kilom. E. d'Udvarhely, autrefois ch.-l. du district de Csik, près de la rive gauche de l'Aluta; 3,700 hab. Commerce de bois et de céréales.

CSOKONAI (Michelvitcz), poëte hongrois, né à Debreczyn en 1773, mort en 1805. Elevé au collége de sa ville natale, il y fit de bonne heure preuve d'un remarquable talent poétique, et y fut nommé, à l'âge de vingt ans, professeur de littérature classique; mais l'irrégularité de sa conduite le fit révoquer au bout de deux ans. Il se livra alors à l'étude du droit, qu'il ne tarda pas à abandonner pour se consacrer à la poésie. Bien que son génie lui eût valu de puissants et généreux protecteurs, le reste de sa vie ne fut qu'une lutte avec la pauvreté et la mauvaise fortune. Une dame de Presbourg, qu'il a célébrée dans ses vers sous le nom de Lilla, et qui, à une époque, avait accueilli son amour avec faveur, ayant accordé sa main à un rival du poëte, tout espoir de se relever fut perdu pour celui-ci, et Csokonai, après avoir longtemps erré sans but de Pesth à Presbourg, mourut à Debreczyn, dans la maison de sa mère, qui, veuve depuis longtemps, lui avait jadis elle-même appris à lire, et devait lui survivre pour diriger la publication de ses dernières œuvres. Le principal mérite de Csokonai est d'avoir le premier cherché à s'affranchir de l'imitation des modèles étrangers; s'il n'y réussit pas complétement, du moins trouve-t-on dans ses poésies une couleur locale très-prononcée; son vers est simple, naturel et tout à fait conforme au génie de la langue hongroise, idiome d'une énergie et d'une concision remarquables. Aussi les œuvres de Csokonai n'ont-elles pas médiocrement contribué à l'essor qu'a pris de nos jours la littérature nationale hongroise, qui était alors si pauvre. On cite de lui: la *Muse hongroise* (Presbourg, 1797); le *Printemps* (Comorn, 1802); *Dorothée*, épopée comique (Grosswardein, 1803); *Chants anacréontiques* (Vienne, 1803), et *Poésies de circonstance* (1806). L'édition la plus complète de ses *Œuvres* est celle qu'a donnée Schedel (1844-1847), et qui fait partie de la *Bibliothèque nationale* ou *Collection des classiques hongrois*, publiée par les soins de la société de Kisfaludy. C'est à la notice biographique placée par Schedel à la fin de cette édition que nous avons emprunté les éléments de cet article.

C-SOL-UT s. m. (sé-sol-utt). Anc. mus. Ton d'*ut*: *C'est air est en* C-SOL-UT. C désignait l'*ut*, quand on nommait les notes par les lettres *a, b, c, d, e, f, g; sol* est la dominante du ton d'*ut*.

CSOMA DE KOROS (Alexandre), voyageur célèbre, né à Koros, en Transylvanie, vers 1790, mort à Darjeeling, dans l'Inde, en 1842. Il appartenait à une famille noble, mais indigente. Il manifesta dès son enfance l'intention d'aller à la découverte du lieu d'origine de sa race, celle des Magyars. Ce fut le but de sa vie tout entière. En 1815, il se rendit à Gœttingue, où il étudia la médecine et les langues orientales. Ces travaux préparatoires lui prirent cinq années, et en 1820 il se mit en route pour son grand voyage de découverte, emportant une faible somme d'argent prêtée par un ami. Il franchit les Balkans, gagna Constantinople, visita l'Egypte et la Syrie. La première lettre qu'il écrivit à ses amis est datée de Téhéran, 21 décembre 1820. La similitude d'un certain nombre de mots thibétains avec le magyar l'engagea à apprendre la langue et à visiter le pays du Thibet. Il traversa la petite Boukharie, le désert de Gobi, atteignit les régions de l'Himalaya, en parcourut les vallées, en partie avec le voyageur anglais Moorcroft, en partie tout seul, et passa quatre années (1827-1830) dans un monastère bouddhiste, à Kanam, au sommet d'une haute montagne située sur les confins du Thibet et de l'Inde. De là il se rendit à Calcutta avec d'immenses collections philologiques recueillies dans les cellules d'un monastère enfoui dans les neiges, et ne comprenant pas moins de quarante mille mots thibétains. Un cruel désappointement attendait notre intrépide savant. Déjà il avait perdu toute illusion relativement à l'idiome magyar et à l'idiome thibétain; il apprit alors avec un chagrin profond que ses collections, faites en vue de retrouver les traces des Oïgours, ne pourraient lui être d'aucune utilité, attendu que les sources qu'il avait découvertes n'étaient que des traductions d'ouvrages sanscrits bien connus. Toutefois, aux yeux des savants anglais de l'Inde, ce qu'il avait trouvé avait infiniment plus de valeur que ce qui formait l'objet de ses recherches patriotiques. Csoma devint l'oracle de la littérature thibétaine et de la science bouddhique, qui, avant lui, n'étaient que des terres inconnues. La Société asiatique de Calcutta le nomma son bibliothécaire, et bientôt la renommée du savant voyageur parvint en Hongrie et en Transylvanie par la voie de l'Angleterre. Mais la modestie invincible de Csoma s'accommodait peu des ovations qui lui étaient décernées. Il se retira du monde, et consacra tout l'argent qu'il recevait de Transylvanie (la diète lui avait voté une forte pension) à l'acquisition de livres scientifiques destinés à sa patrie. La Société asiatique du Bengale lui ayant offert une indemnité pour un catalogue de 1,100 ouvrages thibétains contenus dans sa bibliothèque, et qui auparavant étaient des livres parfaitement ignorés, il refusa en disant que, s'il avait été riche, il aurait payé pour avoir le plaisir de faire un travail aussi agréable pour lui. Avec un zèle que rien ne pouvait lasser, il poursuivit sa profonde étude des langues et des religions de l'Orient jusqu'en 1842, époque où il partit de nouveau à la recherche de l'objet qui jamais ne sortait de sa pensée. En route, il fut surpris par la maladie et par la mort. Il a laissé les ouvrages suivants: *Essai de dictionnaire thibétain-anglais* (Calcutta, 1834); *Grammaire de la langue thibétaine* (1834); *Analyse du Kahgyur, le grand livre sacré des bouddhistes*, publiée dans le vingtième volume des *Recherches asiatiques*. Enfin il a donné de nombreux articles sur la littérature thibétaine, publiés dans le *Journal de la Société asiatique du Bengale*.

CSONGRAD, ville des Etats autrichiens, en Hongrie, dans le comitat de son nom, sur la rive droite de la Theiss, et près de son confluent avec le Koros, à 49 kilom. N. de Szegedin; 32,560 hab. Pêche, soude, agriculture. Ruines d'un ancien château qui a donné son nom au comitat. ‖ Subdivision administrative de la Hongrie, dans le cercle d'au delà de la Theiss comprise entre les comitats de Solnok au N., de Békès-Csanad à l'E., de Pesth-Solt à l'O., et de la woïvodie au S. Ch.-l. Szegedin; 3,400 kilom. carr. de superficie; 153,528 hab., pour la plupart Magyars; 106,139 catholiques, 42,123 réformés, 2,028 grecs-unis et 200 juifs. Sol plat et très-fertile, mais exposé aux inondations fréquentes de la Theiss et du Moros; climat humide et malsain. Exportation de céréales, d'orge, d'avoine, de chanvre et de tabac. La culture du tabac occupe 8,000 personnes, et fournit à l'exportation 2 millions de kilogr. par an.

CSORICH DE MONTE-CRETO (Antoine, baron DE), général autrichien, né à Machichno (Croatie) en 1795, neveu d'un général du même nom qui a figuré avec distinction dans les guerres entre Napoléon et l'Autriche. Le baron Antoine Csorich, entré au service en 1809, fut promu en 1848 feld-maréchal-lieutenant, et prit part à cette époque, sous les ordres de Windischgraëtz, au siége de Vienne. Il passa ensuite dans la Hongrie insurgée, tenta de prendre Komorn, qu'il investit; mais, attaqué par le général Klapka, il dut battre en retraite jusqu'à Presbourg. Appelé à prendre le portefeuille de la guerre en 1850, il resta au ministère jusqu'en 1853, époque à laquelle il reprit un commandement dans l'armée.

CSORNA, bourg de l'empire d'Autriche, en Hongrie, comitat et à 48 kilom. E. d'Odenbourg; 3,800 hab. Abbaye de prémontrés, fondée en 1180.

CSZERNEWIE s. f. (ksèr-né-vî). Bot. Syn. de CONIOSÉLIN, genre d'ombellifères.

CTEISION s. m. (ktè-zi-on — du gr. *kteis*, peigne). Bot. Syn. de LYGODION, genre de fougères d'Amérique.

CTÈNE s. f. (ktè-ne — du gr. *kteis*, *ktenos*, peigne). Arachn. Genre d'arachnides fileuses de l'Amérique méridionale.

CTÉNÈME s. m. (kté-nè-me — du gr. *kteis*, peigne; *nêma*, filet). Annél. Sous-genre d'amphitrites.

CTÉNICÈRE s. m. (kté-ni-sè-re — du gr. *kteis*, *ktenos*, peigne; *keras*, corne). Entom. Genre de coléoptères, de la famille des serricornes et de la tribu des élatérides.

CTÉNIDIE s. f. (kté-ni-dî — du gr. *kteis*, *ktenos*, peigne; *eidos*, aspect). Entom. Genre de coléoptères trachélides, comprenant une seule espèce, propre à la Cafrerie.

CTÉNIDION s. m. (kté-ni-di-on — du gr. *kteis*, *ktenos*, peigne; *eidos*, aspect). Entom. Genre de coléoptères, de la famille des malacodermes, comprenant une seule espèce, qui vit en Sicile.

CTÉNION s. m. (kté-ni-on — du gr. *ktenion*, petit peigne, par allusion à la forme des épillets.) Bot. Genre de plantes, de la famille des graminées, tribu des chloridées, comprenant une dizaine d'espèces, dont le plus grand nombre croît en Amérique.

CTÉNIOPE s. m. (kté-ni-o-pe — du gr. *ktenion*, petit peigne; *pous*, pied). Entom. Genre de coléoptères hélopiens, détaché du genre cystèle.

CTÉNIOPITES s. m. pl. (kté-ni-o-pi-te — rad. *cténiope*). Entom. Tribu de coléoptères hélopiens, composée de quelques genres détachés du genre cystèle.

CTÉNIPE s. m. (kté-ni-pe — du gr. *kteis*, *ktenos*, peigne; *pous*, pied). Entom. Genre de coléoptères, de la famille des carabiques, qui comprend huit espèces.

CTÉNISTE s. m. (kté-ni-ste — du gr. *kteis*, *ktenos*, peigne). Entom. Genre de coléoptères psélaphiens.

— **Encycl.** Les caractères de ce genre sont: corps allongé, légèrement déprimé; tête ayant le front légèrement prolongé en un petit tubercule, sur lequel sont insérées les antennes; labre transversal, coupé presque carrément, à peine arrondi; mandibules aiguës, ayant quatre ou cinq dents; mâchoires assez petites; palpes maxillaires de quatre articles; menton un peu échancré; languette petite; palpes labiales de deux articles; antennes un peu renflées à leur extrémité; corselet ovoïde ou cylindro-conique; élytres un peu déprimés; abdomen rebordé; pattes assez longues; tarses de trois articles. Ce genre, créé par M. Reichenbach, ne comprend qu'un nombre assez restreint d'espèces, qui habitent les détritus des végétaux, surtout les vieux fagots. Il est assez répandu dans l'Europe méridionale, et l'on en décrit aussi quatre espèces américaines. L'espèce type est le *cténiste à palpes*, qui est assez commun dans presque toute l'Europe, mais qui préfère les parties méridionales. Le mâle de cette espèce avait servi à la création du genre dionyx. Ce n'est qu'avec doute qu'on range dans le même genre le *cténiste caréné*, qui se trouve communément aux Etats-Unis d'Amérique, sous les écorces du pin jaune.

CTÉNITE s. m. (kté-ni-te — du gr. *kteis*, *ktenos*, peigne). Moll. Coquille fossile du genre peigne.

CTÉNOBRANCHE adj. (kté-no-bran-che — du gr. *kteis*, *ktenos*, peigne, et *branchia*, branchie). Zool. Qui a des branchies pectinées. ‖ On dit plus ordinairement PECTINIBRANCHE.

— s. m. pl. Famille de mollusques à branchies pectinées. ‖ On dit plus ordinairement PECTINIBRANCHES.

CTÉNOCÈRES s. m. pl. (kté-no-sè-re — du gr. *kteis*, *ktenos*, peigne; *keras*, corne). Zooph. Classe de zoophytes qui comprend les coraux, les alcyons et les gorgones.

CTÉNODACTYLE s. m. (kté-no-da-kti-le — du gr. *kteis*, *ktenos*, peigne; *daktulos*, doigt). Mamm. Genre de rongeurs africains, comprenant une seule espèce, qui ressemble à nos rats d'eau, et qui est fouisseuse comme eux.

— Entom. Genre de coléoptères, de la famille des carabiques, comprenant une seule espèce, qui vit à Cayenne.

— **Encycl.** Entom. Les *cténodactyles* ont: la tête arrondie, rétrécie en arrière pour former un col; les palpes terminées par un article ovalaire et un peu pointu; les antennes filiformes; le corselet plan; les élytres allongés, élargis à l'extrémité; les tarses à trois premiers articles triangulaires, le pénultième fortement bilobé; les crochets tarsiens dentelés. On ne connaît de ce genre que trois espèces, toutes propres à l'Amérique méridionale.

CTÉNODE s. m. (kté-no-de — du gr. *kteis*, *ktenos*, peigne; *odous*, dent). Entom. Genre de coléoptères, de la famille des longicornes.

— Bot. Genre d'algues marines, formé aux dépens des varechs, et renfermant une seule espèce, qui croît en Australie.

CTÉNODON s. m. (kté-no-don — du gr. *kteis*, *ktenos*, peigne; *odous*, dent). Erpét. Genre de lézards, détaché du genre sauvegarde. ‖ On dit aussi CTÉNODONTE.

CTÉNODONTÉ, ÉE adj. (kté-no-don-té). Bot. Qui ressemble ou qui se rapporte aux cténodes.

— s. f. pl. Tribu d'algues marines, de la famille des floridées, ayant pour type le genre cténode, qui la constitue à lui seul.

CTÉNOGNATHE s. m. (kté-no-gna-te — du gr. *kteis*, *ktenos*, peigne; *gnathos*, mâchoire). Entom. Genre de coléoptères, de la famille des carabiques.

— **Encycl.** Les *cténognathes* ont la tête légèrement triangulaire, les palpes filiformes, à dernier article aigu; la lèvre supérieure plane; les mâchoires pectinées; le menton muni d'une dent simple au milieu de l'échancrure; les antennes filiformes, assez allongées; le corselet plus ou moins cordiforme, à angles postérieurs toujours marqués; les élytres légèrement convexes, à angles antérieurs arrondis; le corps déprimé et privé d'ailes; les tarses antérieurs des mâles à trois premiers articles dilatés, plus longs que larges, légèrement triangulaires. Ces carabiques sont assez petits. On les trouve dans les endroits humides, au bord des eaux, sous les pierres et les végétaux, ou bien dans les écorces des arbres. On n'en connaît qu'une espèce, qui habite la Nouvelle-Zélande.

CTÉNOGYNE s. m. (kté-no-ji-ne — du gr. *kteis*, *ktenos*, peigne; *gunê*, femelle). Entom. Genre de diptères némocères, comprenant une seule espèce.

CTÉNOME s. m. (kté-no-me — du gr. *kteis*, *ktenos*, peigne; *mus*, rat). Mamm. Genre de rongeurs fouisseurs.

— **Encycl.** Ce genre de rongeurs est caractérisé par une tête ovale; des yeux petits, ainsi que les oreilles; vingt dents, savoir, à chaque mâchoire deux fortes incisives et huit molaires; un corps assez allongé, terminé par une queue médiocre; des membres assez courts, à cinq doigts armés d'ongles fouisseurs. Extérieurement, les *cténomes* ressemblent assez aux rats, mais ils en diffèrent par leur pelage fort doux. Ce sont des animaux essentiellement herbivores et fouisseurs. On connaît environ six espèces de ce genre, dont plusieurs peut-être doivent former des types génériques distincts. Toutes habitent l'Amérique du Sud. La plus anciennement connue est le *cténome du Brésil*. Cet animal, de formes trapues et de la taille de notre rat d'eau, a le pelage doux, fin, court, d'un gris ardoisé à sa base, et d'un brun roussâtre luisant dans tout le reste du corps, se fondant en dessous en blanc roussâtre; les poils de la queue sont d'un brun noirâtre; les pattes postérieures présentent, à la racine des ongles, des poils durs, roides, formant une sorte de râteau. Le *cténome noir*, un peu plus petit que le précédent, habite le Chili. Il est surtout commun dans les régions montagneuses, et sort de préférence pendant la nuit. Il creuse, probablement pour atteindre les racines des arbres, des terriers profonds, qui sont fort incommodes pour les chevaux. On rapporte encore à ce genre le dégu.

CTÉNOMÈRE s. m. (kté-no-mè-re — du gr. *kteis*, *ktenos*, peigne; *meros*, partie). Entom. Genre de coléoptères, de la famille des carabiques.

— **Encycl.** Les caractères du genre sont: tête médiocre, presque carrée; palpes labiales petites; menton transverse, légèrement excavé; mandibules courtes, légèrement arquées, obtuses; antennes filiformes; corselet orbiculaire, légèrement tronqué en avant; écusson grand, triangulaire; pattes très-courtes; tarses antérieurs des mâles à quatre premiers articles un peu dilatés; ongles simples. On n'en connaît qu'une espèce, qui appartient au Kordofan.

CTÉNOMYS s. m. (kté-no-miss — du gr. *kteis*, *ktenos*, peigne; *mus*, rat). Mamm. Espèce de rat d'Amérique.